

LEMANIQUES

REVUE DE L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU LÉMAN

Venez
fêter les
20 ans de l'ASL
le 8 septembre 2000

ASL

20 ans

Un bilan positif... mais encore?

20 ans! 20 ans que l'ASL galère pour sauver le Léman certes, mais aussi, plus fondamentalement, pour changer les mentalités, convaincre ses compatriotes suisses et français que, du respect et du soin qu'ils portent à leur environnement, dépendent la qualité de leur vie et leur santé.

Le Léman est le lien emblématique d'une région et fédère sa beauté, son attrait, ses activités et son mode de vie. Il gomme les frontières et mêle des mentalités aux identités bien trempées mais que des intérêts communs unissent.

Ce Léman-là, l'ASL s'est battu pour qu'il joue effectivement ce rôle, qu'il cesse d'être source de tensions et, si le peintre ajoute encore une touche de marron et de vert au portrait de ses eaux, il presse à nouveau le tube de bleu «cyan» sur sa palette et l'ASL est fière d'avoir contribué à rendre possible ce geste symbolique.

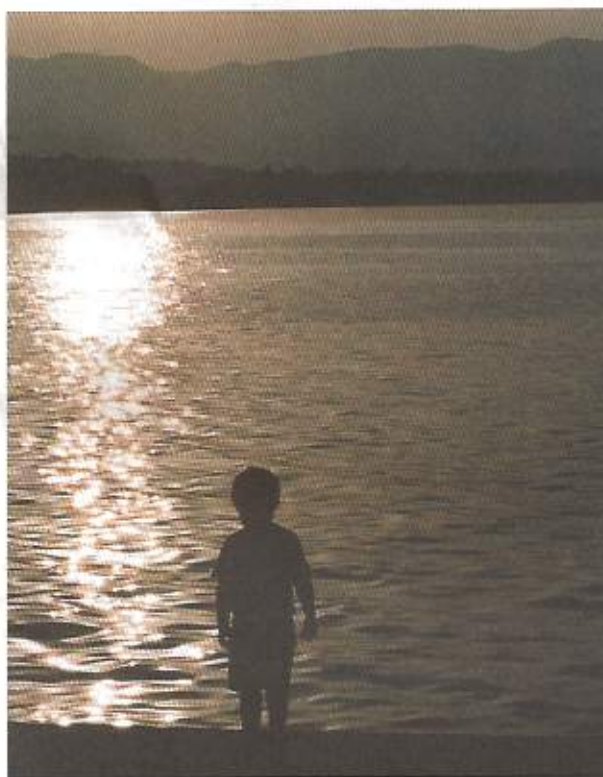


Photo R. Bugnot

C'est ce dernier message que l'ASL entend transmettre dans ce numéro-anniversaire de *Lémaniques*.

Le temps d'un bref regard jeté pardessus son épaule, l'ASL brosse ainsi le bilan (résumé!) de vingt ans d'activité avec nostalgie parfois, un peu de complaisance il est vrai, mais aussi un soupçon d'autocritique et d'humour.

Et puis, elle a imaginé – est-ce prétencieux? – que vous étiez peut-être

curieux de savoir qui fait quoi et comment.

Mais ne vous y trompez pas, l'ASL n'entend pas s'étaler sur son passé au-delà de ce *Lémaniques*. Résolument tournée vers l'avenir, elle sait le chemin à parcourir encore long et sinueux et entend s'y engager de pied ferme.

Information, sensibilisation et éducation des hommes de demain sont les maîtres mots des campagnes à venir!

Une réorientation de ses activités pour une meilleure prise en compte des intérêts économiques, sociaux

et culturels dans la gestion des ressources en eau douce et la sauvegarde des écosystèmes est aussi à l'ordre du jour.

Bref, ça remue à l'ASL, mais au vu de la moyenne d'âge relativement élevée de son comité («des jeunes de 68»), l'association formule un vœu, rajeunir! A bon entendeur...

Raphaëlle JUGE
Rédaction de *Lémaniques*

JEAN-BERNARD LACHAVANNE:

«LE PLUS DIFFICILE RESTE À FAIRE!»

Quand il a cofondé l'ASL le 19 avril 1980, Jean-Bernard Lachavanne pensait que l'association ne durerait pas plus de dix ans. Vingt ans après, l'ASL est toujours là, et lui aussi, fort d'une expérience qui lui a notamment appris... la patience. Directeur du Laboratoire d'écologie et de biologie aquatique de l'Université de Genève, le président Jean-Bernard Lachavanne considère l'ASL comme son hobby. Et comme «le plus difficile reste à faire», il n'a pas l'intention de quitter le navire, comme il nous le raconte ici.

L'ASL est peut-être un hobby, mais un hobby tout de même très sérieux et assez militant?

Il est évident que lorsque l'on cherche à développer des moyens pour lutter contre la pollution, il y a forcément un côté militant. Dans ce sens-là, je suis un écologiste. Mais pour mener à bien cette tâche, l'écologue, c'est-à-dire le scientifique que je suis, m'aide énormément.

Est-ce l'écologue ou l'écologiste qui a cofondé l'ASL?

Tout a commencé avec ma thèse de doctorat en 1976. Effectuée dans le cadre d'un mandat de la CIPEL (Commission internationale pour la protection des eaux du Léman et du Rhône contre la pollution) et réalisée en collaboration avec un autre étudiant, Roger Wattenhofer, elle visait à mettre en évidence l'influence de l'eutrophisation sur le développement exubérant de la végétation sur les rives du lac. Ce fut mon premier contact avec le Léman.

Et cela a réveillé votre conscience écologique?

Disons que, dès le moment où j'ai constaté l'impact de la pollution sur le Léman, ça m'a donné envie d'aller plus loin, de savoir quelles sont les activités humaines génératrices de pollution. Un jour de 1979, j'ai été invité par des associations de protection de l'environnement à donner une conférence sur le sujet au Muséum d'histoire naturelle de Genève. Certains ont alors suggéré de trouver les moyens de sensibiliser l'opinion publique au problème et nous avons décidé de fonder une association.



Photo: R. Bauri

«A l'époque, le mot «pollution» était complètement tabou»

Ainsi fut créée l'ASL...

Ce ne fut pas si simple, car il fallait motiver les gens. Une émission de *Temps Présent* a joué à cet égard un rôle non négligeable. Elle montrait bien toutes les facettes de la problématique de la pollution du lac Léman: les blocages politiques, culturels, etc. Il faut rappeler qu'à cette époque le mot «pollution» était complètement tabou!

Mais n'auriez-vous pas pu justement intégrer cette problématique dans le cadre des mouvements existants?

Nous ne nous reconnaissons précisément pas dans la mouvance de l'éco-

logie politique issue de mai 68 (je me considérais notamment comme un écologue pragmatique). Et puis, nous avons voulu développer un concept original focalisé sur un seul objet: le Léman et son bassin versant. Il méritait bien ça: avec ses 89 milliards de m³ d'eau, il est la plus grande masse d'eau d'Europe centrale et occidentale.

Qui étaient les autres fondateurs?

Des personnes issues d'horizons les plus divers: scientifiques, mais aussi pêcheurs professionnels, avocats, médecins, riverains, tous réunis par une motivation commune: la sauvegarde du lac Léman. Cette diversité nous a permis d'aborder les problèmes de manière globale. On n'était pas beaucoup au début – une petite dizaine de personnes – mais on s'est tous enrichis mutuellement de nos différentes façons d'aborder la problématique de la pollution du Léman.

«On a toujours veillé à ce que l'ASL n'ait pas de coloration politique»

Les fondateurs provenaient d'horizons divers, mais ils étaient bien un peu écologistes sur le plan politique?

Pas forcément, justement! Et ce sont ces sensibilités diverses qui ont aussi fait notre richesse. D'ailleurs, on a toujours veillé à ce que notre association n'ait pas de coloration politique, notamment face à certains élus qui nous ont approchés.

Comment s'est traduite, au sein de l'ASL, votre approche pragmatique?

Nous étions en pleine époque du «y a qu'à». Exemple: il y a des phosphates dans les lessives? Y a qu'à les supprimer! Au contraire, notre approche a consisté – et consiste toujours – à d'abord bien étudier le problème au sein de groupes de travail composés de spécialistes, puis de proposer des solutions réalistes, c'est-à-dire des solutions qui prennent en compte la globalité du problème afin de ne pas être pires que le mal. Je pense que



Photo G. Mouillat

cette méthode a largement contribué à notre crédibilité. Nous n'avions pas d'argent – on vendait des autocollants à 2 francs pour récolter des fonds! – mais nos dossiers étaient bien documentés, les solutions réalistes, et tout cela était émis par des chercheurs à l'Université, ce qui a également amené beaucoup de crédit à notre association.

«On ne faisait pas du «show», mais notre méthode a payé»

Mais cette façon finalement peu spectaculaire de militer n'a-t-elle pas rebuté certains?

C'est vrai qu'on ne faisait pas du «show» et au tout début certains membres ont trouvé que ça n'allait pas assez vite. Mais la suite nous a montré que notre méthode, sous-tendue par ce souci de cohérence et de sérieux, était la bonne.

Mais avant cette première réussite, il y a eu beaucoup de travail...

Nous avons en effet beaucoup peiné au début. A cet égard, le premier secrétaire général, Joseph Teyssier, a joué un rôle considérable, grâce à son énorme disponibilité. En fait, les dix premières années de l'ASL ont essentiellement consisté à éveiller les

consciences des décideurs, à faire en sorte qu'ils intègrent la problématique de la sauvegarde du Léman dans leur réflexion et leur action politique. Notre position face à eux se résumait ainsi: «Ce que vous faites est bien, mais regardez tout ce qu'il reste à faire!» Une fois cette phase réalisée, nous avons continué à faire pression de manière à accélérer la mise en œuvre des mesures adéquates. Parallèlement à ce rôle de lobby, nous avons œuvré sur le terrain concrètement en lançant, en 1990, l'Opération Rivières Propres.

ASL lobby, ASL actrice sur le terrain, mais aussi ASL «sensibilisatrice». Ce rôle de sensibilisation auprès du grand public est-il selon vous important?

Plus qu'important, il est fondamental. Je dirais même que si l'ASL a un mérite, c'est d'avoir joué un rôle important de sensibilisation auprès du grand public. Car si on veut que les gens agissent, il faut d'abord qu'ils comprennent ce qu'il se passe.

Vingt ans après, le bilan est donc plutôt positif?

Globalement positif, même si nous aurions aimé en faire beaucoup plus. Il y a eu énormément d'idées que nous n'avons pas pu réaliser faute de moyens. De même, je regrette person-

nellement qu'il n'y ait pas eu une meilleure collaboration avec la CIPEL, dont le travail nous a toujours été indispensable. Mais quand je pense aux lessives sans phosphates, à l'Opération Rivières Propres et à l'évolution des mentalités, la satisfaction l'emporte.

Vous pouvez donc vous en aller tranquille?

Certainement pas. Il y a des jours où j'aimerais bien passer le flambeau à quelqu'un de plus jeune. Mais la fonction de président de l'ASL ne suscite visiblement pas trop de vocations. Et puis je me dis que lorsqu'on commence quelque chose, il faut aller jusqu'au bout.

«Aujourd'hui, le lac Léman est un malade en convalescence. Il ne faut donc pas relâcher les efforts, bien au contraire!»

Justement, que reste-t-il à faire pour le Léman?

Le plus difficile reste à faire! Il s'agit désormais d'«assainir le système d'assainissement», qui présente encore bien des défauts. Il ne faut donc surtout pas relâcher les efforts, bien au contraire. Tant que les conditions ne seront pas réunies – dans la durée – pour faire en sorte que le Léman soit propre, l'ASL aura un rôle à jouer. Rappelons que pour l'instant, le lac Léman est un malade en convalescence.

Pendant ces vingt ans, que vous a apporté l'ASL?

La patience d'abord: il ne suffit pas de claquer les doigts pour faire avancer les choses. Malgré notre approche très pragmatique, malgré nos arguments solides, nous avons rencontré énormément de résistances et d'inertie, qui ont constitué autant de freins à notre action.

Mais laissons cela au passé. L'ASL doit maintenant aller de l'avant et évoluer vers une approche du type «développement durable».

Propos recueillis par Annick Jeanmairet

CEUX QUI TIENNENT LA BARRE AUJOURD'HUI...



Jean-Bernard Lachavanne
Président
Biologiste
Genève



Alain Gagnaire
Vice-président
Ing. informaticien
Haute-Savoie



Jean-Pierre Cheneval
Vice-président
Biochimiste
Vaud



Gabrielle Chikhi-Jans
Sécr. générale
Lic. Sc. sociales
Genève



Max Rien
Trésorier
Exp.-comptable
Haute-Savoie



Guy Barroin
Chimiste
Haute-Savoie



Jean-Pierre Cotting
Représentant
Vaud



Yvette Pittet-Crot
Secrétaire
Vaud



Eric Doelker
Pharmacien
Genève



Jean-Marcel Dorioz
Pédologue
Haute-Savoie



Jean-Christophe Egli
Négociant
Genève



Pierre-Alain Givel
Notaire
Vaud

...LES MATELOTS D'HIER...

Pierre Amann
Bertrand von Arx
Eugène Binder
Yvon Chaloyard
Patrick Durand
Irène Gardiol
André Gay
Jean-Pierre Girard
Paul Jacquier
Jean-Michel Jaquet
Michel Jaquet
Paul Journée
Anne-Marie Krauss
Jacqueline Lavizzari
Pierre Lehmann
Claude Liardet
Antoine Lugin
Pierre-André Moor
Romaine Perraudin
Jacqueline Pilet
André Prigent
Jean-Pierre Prissette
Laurent Rebeaud
André Richert
Nanik de Rougemont
John-E. Siegenthaler
Joseph Teyssier
Monique Zanon



Olivier Goy
Géographe
Genève



Jean-Pierre Graz
Avocat
Genève



Gérald Hibon
WWF-Suisse
Genève



Raphaëlle Juge
Biologiste
Genève



Jean-Claude Praz
Biologiste
Valais



Christina Meissner
Biologiste, Pro Natura
Genève



Jacques Stalder
Graphiste
Genève



Jacqueline Tornay
Libraire
Genève



Florence Widmann
Biologiste
Genève



Gilles Rudaz
Géographe
Valais

...ET LES NOUVEAUX MOUSSAILLONS

QUELQUES «ACCROS» DE L'ASL

**Pierre Ammann, directeur
de l'Usine des Cheneviers,
ancien vice-président de l'ASL**



«Par la force des choses, je suis redevenu un «simple membre» de l'ASL. En tous cas, mon activité au sein de l'association m'a sans doute marqué suffisamment pour qu'aujourd'hui, j'intègre professionnellement ce que j'y ai appris. Le développement durable en particulier: dans la politique d'achat des Cheneviers, pas question d'acquérir des objets en PVC; de même, nous contrôlons la biodégradabilité de tous les produits que nous achetons. Quitte à ce qu'ils soient plus chers...»

**Guy Barroin, chercheur à l'Institut
national de la recherche
agronomique (INRA) de Thonon,
membre du comité de l'ASL**

«En tant que Français, j'apprécie avant tout la méthode de l'ASL. Disons qu'à l'ASL, on travaille à l'anglo-saxonne plutôt qu'à la latine: quand on se

réunit, il y a un ordre du jour, on n'est pas là pour polémiquer mais pour trouver des solutions, la problématique externe est plus importante que les problèmes internes, et... on agit! Il y a une véritable action derrière les discours, c'est tout le contraire du «y a qu'à». Faire partie de l'ASL m'apporte de la vitamine et une certaine manière de travailler. De même, mon appartenance à l'ASL m'est très utile lorsque je dois intervenir auprès des mondes politique et économique: avec l'étiquette ASL, c'est possible. Avec l'étiquette de l'INRA, c'est beaucoup plus dur...»

**Paul Jacquier, maire honoraire
d'Yvoire, ancien membre du comité
de l'ASL**



«Je suis né en 1914, je suis fils de pêcheur, j'étais moi-même pêcheur et j'ai été maire d'Yvoire durant 50 ans (de 1945 à 1995): autant vous dire que j'ai vu évoluer le lac Léman! Dès le milieu des années cinquante, nous (les pêcheurs) nous sommes aperçus que nous ramassions des herbes pourries dans nos filets. C'était l'époque où les égouts se déversaient directement dans le lac, ce qui paraît incroyable aujourd'hui.

d'hui. Faire partie de l'ASL m'a permis de disposer de toutes les informations nécessaires à la sensibilisation de mes collègues maires de la région: j'étais en effet président du Syndicat du Bas-Chablais, qui regroupe 16 communes, ainsi que président du Syndicat des Eaux Potables. En outre, l'ASL m'a permis de fraterniser avec mes collègues maires de Suisse, par exemple de Morges, de Rolle et de Nyon. Agir ensemble, au-delà des frontières, c'est en effet la seule manière de faire évoluer positivement l'état du lac Léman.»

**Irène Gardiol, députée écologiste
au Grand Conseil vaudois,
ancien membre du comité de l'ASL**



«J'ai fait la connaissance de l'ASL lors de notre combat commun contre les phosphates dans les lessives. J'ai beaucoup apprécié d'avoir en face de moi des scientifiques rigoureux, qui me permettaient d'être plus crédible face à mes propres interlocuteurs: les consommatrices. De mon côté, j'avais une vision plus pratique: j'étais totalement d'accord pour supprimer les phosphates, mais il ne fallait pas que ça donne plus de travail aux femmes. Autrement dit, les nouvelles lessives devaient être efficaces. C'est ce réalisme que je crois avoir apporté au sein du comité de l'association. Je garde également le souvenir d'une grande convivialité: j'ai pu rencontrer à l'ASL des personnes de tous les horizons et de toutes les régions, mais qui avaient une motivation commune et qui croyaient à leur combat.»

**Max Rien, directeur de fiduciaire,
trésorier de l'ASL**

«Lorsque Nanik de Rougemont m'a proposé de faire partie des membres fondateurs de l'ASL, j'ai tout de suite



Un laboratoire flottant pour ausculter le Léman.
Bateau de l'INRA à Thonon équipé pour effectuer des mesures et des prélèvements dans le lac

Le groupe vaudois

Fondé en 1990 à l'occasion du lancement de l'Opération Rivières Propres, il a d'abord beaucoup œuvré pour cette action (encadrement des bénévoles, relevés de rivières, actions ponctuelles de nettoyage de rivières, etc.). A l'instar du groupe français, il fait rayonner l'action de l'ASL sur le plan local, en tenant compte notamment du degré élevé d'autonomie communale dans le canton de Vaud. De même, explique son responsable Jean-Pierre Cheneval, il est plus facile de faire accepter les actions de l'ASL aux autorités vaudoises si l'on est soi-même vaudois. Jean-Pierre Cotting, Pierre-Alain Givel et Yvette Pittet-Crot ont largement contribué au succès de l'ORP dans le canton de Vaud.



Elle se réunit une fois par an dans une ville lémanique. Elle se prononce sur

Le comité

C'est un peu le gouvernement de l'association. Composé de vingt personnes, le comité définit les grandes lignes directrices de l'ASL et en donne l'orientation générale. C'est également dans cette instance que sont pensées et décidées les actions à venir. Volontairement diversifié, le comité fonctionne sur la complémentarité de ses membres, bénévoles pour la plupart, chacun amenant ses compétences propres (scientifiques, avocats, experts-comptables, etc.). Le comité se réunit tous les

Le secrétariat

C'est lui qui est chargé d'exécuter les décisions prises par le comité. Autrement dit, c'est lui qui «fait tourner l'affaire». «Par exemple, si quelqu'un lance une idée au sein du comité, il faut en vérifier la faisabilité, ce qui suppose tout un travail d'enquête, de recherche d'informations, de fonds, etc. De même, si une décision est appliquée, c'est au secrétariat d'en assurer le suivi», explique Gabrielle Chikhi-

Les piliers

Gabrielle Chikhi-Jans, secrétaire générale

Rigueur, efficacité, sérieux, professionnalisme: lorsque l'on parle de Gabrielle Chikhi-Jans à ses collègues de l'ASL, ce sont toujours les mêmes mots qui reviennent. Il faut dire qu'avant de se consacrer à l'ASL, cette Lucernoise d'origine – et Genevoise de cœur – était une vraie business woman, qui a exporté en Espagne une formation universitaire acquise aux USA avant de revenir s'installer en terres helvétiques. «A un moment donné, j'ai ressenti le besoin de mettre mes capacités d'organisation au service d'une cause non commerciale», raconte celle qui tient le rôle de «chef d'orchestre» de l'ASL depuis 1986.

Chef d'orchestre, le terme n'est pas exagéré: «C'est vraiment une personne idéale pour ce poste. Elle pense à tout, elle a une vision globale, ce qui fait que l'on peut se reposer entièrement sur elle», témoignent ceux qui ont affaire à elle au sein de l'association.

«Ce qui me plaît dans cette fonction, poursuit-elle, c'est précisément la variété de mes tâches: recherche de fonds, surveillance des finances, gestion des bénévoles et de tous ceux qui nous donnent des coups de mains, relations avec les membres, avec les sponsors, etc. Grâce à ce large champ d'activité, je suis confrontée à un large éventail de personnes: du jardinier au conseiller d'Etat, moi qui aime le contact humain par-dessous tout, je suis servie!»

Les indispensables

Quel que soit son but, une association a un rôle social à jouer. Tel est le credo de l'ASL, en particulier de sa secrétaire générale. C'est ainsi que l'ASL est devenu un lieu de passage pour de nombreuses personnes qui, pendant quelques jours ou quelques semaines, viennent y donner un coup de main et y apprendre quelque chose: «Il s'agit avant tout d'un échange, insiste Gabrielle Chikhi-Jans. Ces personnes sont totalement indispensables à l'ASL!»

Les bénévoles

En dehors de ceux agissant sur le terrain pour l'Opération Rivières Propres, les bénévoles sont une trentaine à venir ponctuellement prêter main forte au secrétariat de l'ASL. Sans eux, l'ASL aurait notamment de la peine à assurer sa nombreuse et parfois massive correspondance postale. Gabrielle Chikhi-Jans les soigne donc comme il se doit: «Elle est très motivante, témoigne Heidi Giot, bénévole "fidélisée" depuis une dizaine d'années. En outre, quand je vois la manière dont elle gère l'association, je me sens d'autant plus utile!»

Les étudiants

Bénéficier d'une expérience pratique, c'est généralement la motivation des étudiants qui choisissent l'ASL pour y faire un stage. C'est le cas de Jérôme Roch, ancien étudiant en science politique: «J'ai travaillé pour l'Opération Rivières Propres durant l'été 1993. Cette expérience m'a permis de mettre les «mains dans le cambouis», ce qui est indispensable lorsque l'on passe ses journées plongé dans la théorie.»

Aujourd'hui collaborateur auprès de l'Institut français de l'environnement à Orléans, Jérôme Roch n'a pas oublié son passage à l'ASL: «Ces stages démontrent que l'environnement n'est pas, comme on le dit trop souvent, qu'une préoccupation de riches; qu'il peut



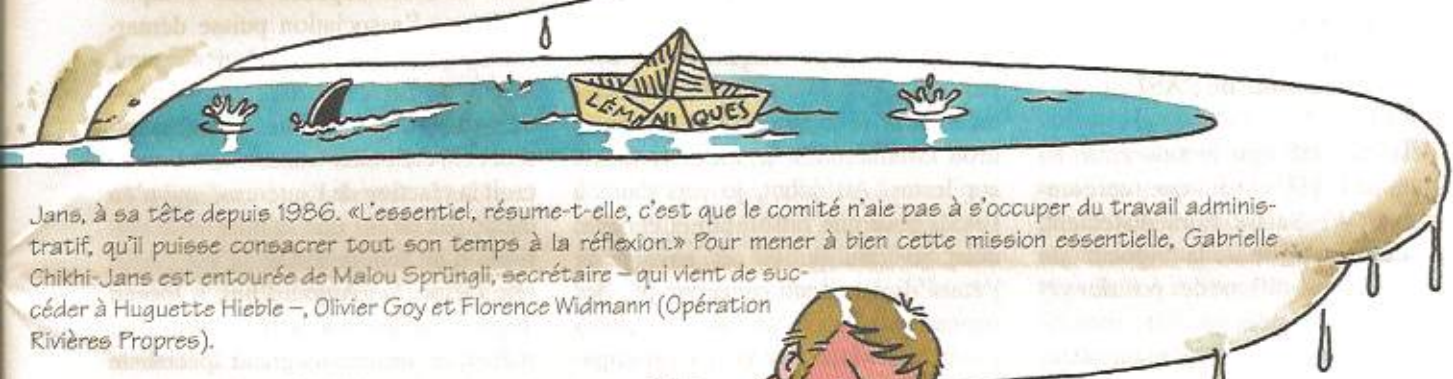
les propositions du comité: approbation des rapports d'activité, des comptes de l'association, nouveaux membres, montant des cotisations, et autres sujets ponctuels concernant l'ASL.



Le groupe français

Fondé en 1984, il met en œuvre la politique de l'ASL en tenant compte des spécificités culturelles et politiques de la France. Il est en effet fondamental, tant pour la légitimité que pour l'efficacité de l'association, que les démarches auprès des autorités françaises soient effectuées par des Français. Le Thonnais Alain Gagnaire, son responsable, est épaulé dans sa tâche par deux scientifiques, spécialistes du lac, Guy Barroin et Jean-Marcel Dorioz.

trois mois sous la présidence de Jean-Bernard Lachavanne. Certaines actions font l'objet de groupes de travail permanents (par exemple le comité de rédaction de *Lémaniques*), ou *ad hoc* (organisation de la grande fête des vingt ans!). Les membres du comité, dont certains sont là depuis le début, sont élus par l'Assemblée générale sur proposition du comité.



Jans, à sa tête depuis 1986. «L'essentiel, résume-t-elle, c'est que le comité n'ait pas à s'occuper du travail administratif, qu'il puisse consacrer tout son temps à la réflexion.» Pour mener à bien cette mission essentielle, Gabrielle Chikhi-Jans est entourée de Malou Sprüngli, secrétaire – qui vient de succéder à Huguette Hieble –, Olivier Goy et Florence Widmann (Opération Rivières Propres).

aussi jouer un rôle social.» Jérôme Roch parle en connaissance de cause: sa tâche actuelle consiste en effet à étudier les métiers de... l'environnement.

Les objecteurs de conscience

Ceux qui passent par l'ASL pour y effectuer leur «travail d'utilité publique» sont généralement très motivés, car ce sont eux qui font choisi. C'est le cas de Pietro Godenzi, le premier «objecteur» de l'ASL: «Prof de biologie, je voulais faire une expérience de terrain. Durant neuf mois, j'ai appris à travers l'Opération Rivières Propres ce qu'écologie appliquée pouvait signifier.» Visiblement, notre ancien objecteur a été convaincu. Aujourd'hui, il est en effet à la tête d'une petite entreprise de conseils en matière de recyclage des déchets...

Les sans emploi

L'ASL peut aussi permettre à une personne en recherche d'emploi de perfectionner ses connaissances. Philippe Koller, biologiste de formation, y a ainsi passé trois mois pendant sa période de chômage, en été 1984. «Pour moi, cela a été l'équivalent d'un stage professionnel. Je sortais en effet de mes études.» Assez rapidement après son stage à l'ASL, Philippe Koller a trouvé l'emploi qu'il occupe toujours aujourd'hui: ingénieur d'exploitation à la station d'épuration d'Aire. «Je suis resté dans l'eau. Sauf qu'à l'ASL, j'étais en amont, et qu'aujourd'hui, je suis en aval. Sur le plan des odeurs, c'est plus dur!»



Olivier Goy,

coordinateur de l'Opération Rivières Propres

Auscouter, mètre par mètre, les quelque 7000 kilomètres de rivières du bassin versant lémanique, la mission «Opération Rivières Propres» est d'ordre quasi monacal... Grand amateur de bière et de chocolat, Olivier Goy ne mène pas à proprement parler une vie ascétique. Il n'en possède pas moins, à en croire ses collègues, toutes les qualités nécessaires à la conduite d'une action telle que «Rivières propres»: extrêmement méthodique, farouchement méticuleux, terriblement perfectionniste, consciencieux, rigoureux, l'homme n'a pas peur du détail et il ne laisse rien au hasard... qui dit mieux?

Un petit bémol tout de même: sa difficulté à parler en public. «La tâche est toujours désagréable, mais je souffre moins qu'il y a quelques années. Je crois avoir fait des progrès», témoigne-t-il. Epaulé dans sa tâche par la pétillante Florence Widmann, Olivier Goy a également appris, au sein de l'ASL, certaines méthodes de travail. «En fait, l'ORP a été mon véritable premier job. Cela tombait bien: j'ai toujours été sensible aux questions de l'environnement. Et puis, la structure associative me convient bien, car je ne suis pas du tout du genre jeune cadre dynamique!»



dit oui. Je suis en effet un homme de l'eau: Breton d'origine, j'ai vécu vingt ans dans la région nantaise avant de m'établir sur les bords du Léman. En tant que riverain et navigateur, j'ai pu constater la détérioration du lac. Autre raison de mon adhésion: je suis Français, et il fallait des Français au sein de l'ASL. Enfin, je suis comptable, et il fallait un comptable au sein de l'ASL! Je me souviens de l'époque héroïque où l'on n'avait pas d'argent et où il fallait trouver des fonds. Depuis, la situation s'est améliorée sur tous les fronts, mais ma motivation est demeurée la même. Je n'ai donc pas l'intention de lâcher la comptabilité de l'ASL!»

Gérald Hibon,
directeur romand du WWF-Suisse,
membre du comité de l'ASL

«C'est en 1988 que je suis entré au comité de l'ASL en tant que représentant du WWF-Suisse. Immédiatement, j'ai été frappé par la rigueur de l'approche scientifique des positions et des actions engagées par cette association. Au fil des années, l'engagement bénévole des forces vives de l'ASL reste toujours aussi impressionnant mais nécessiterait, à mon avis, un renouvellement et un rajeunissement pour préserver le dynamisme de l'as-

sociation. Un regret, peut-être après plus de douze années au comité: n'avoir pas vraiment réussi à changer un peu la volonté systématique de neutralité politique et de refus des affrontements qui m'ont parfois agacé et un peu frustré. J'ai essayé de jouer le rôle d'aiguillon pour sortir l'ASL de son attitude d'élève trop «sage et raisonnable» à mon goût. Si les très bons résultats de l'ASL montrent que cette attitude se révèle payante, je reste convaincu que certaines «sautes d'humeur» auraient pu lui être profitables!»

Jean-Pierre Graz, avocat, membre
du comité de l'ASL

«Je suis un peu le juriste de la bande, le comité ne comptant pas d'autre avocat dans ses rangs. N'étant absolument pas spécialiste du droit de l'environnement (ma spécialité, c'est plutôt le droit commercial), je me suis formé sur le tas. Au début, je suis entré à l'ASL pour une raison plutôt égoïste: étant riverain du lac et navigateur, j'étais directement concerné par les mauvaises odeurs et les puces des canards... Mais très vite, mon engagement a pris une tournure plus civique. Mon expérience au sein du comité m'a en outre été fort utile pour mon activité au sein d'autres associations. L'ASL est en effet gérée à l'amé-

ricaine, de manière hyper-efficace. Comment trouver des fonds, recruter des membres, j'ai y appris beaucoup de choses!»

Joseph Teyssier,
historien de l'automobile, ancien
secrétaire général de l'ASL



Sans lui, l'ASL n'aurait pas été bien loin. Il s'est dépensé sans compter pour que l'association puisse démarrer, il a «bossé comme un dingue», disent de lui ceux qui ont vécu les débuts de l'ASL. Mais visiblement, tout cela était bien «naturel», si l'on en croit la réaction de l'intéressé, qui n'en cache pas moins que sa plus belle réalisation au sein de l'ASL, c'est l'ASL elle-même... Aujourd'hui, Joseph Teyssier, physicien astronome de son métier, est devenu un grand spécialiste de... l'automobile! Consultant, historien, journaliste, organisateur d'expositions: depuis qu'il a quitté le comité de l'ASL, toute son énergie s'est concentrée autour de la voiture: «L'automobile a toujours été une de mes passions. Je sais que ça peut paraître contradictoire avec ma préoccupation envers l'environnement. Mais ce n'est pas tout à fait le cas: je pars en effet du constat que le XX^e siècle a été le siècle de l'automobile, avec tous les bouleversements que cela a engendré. La voiture étant un mal nécessaire, ma démarche consiste à me demander comment en corriger les méfaits. C'est pour cela que je travaille avec des ingénieurs qui essaient de développer des moteurs moins nuisibles pour l'environnement, par exemple des moteurs à hydrogène.» Et l'ASL dans tout ça? «J'en suis toujours membre et je lis régulièrement le *Lémaniques*. Très sincèrement, je ne pensais pas, lorsque nous l'avons fon-dée, que l'ASL prendrait une telle ampleur.»



Une rive attrayante mais déjà bien occupée



Photo Fred Baccarozzi

Jacques Stalder, spécialiste de la communication à la retraite, ancien membre du comité de l'ASL

«Navigateur, pêcheur, habitant Nernier, je vis avec le lac Léman. Lorsque j'ai appris que l'ASL avait besoin d'un professionnel de la communication, je suis entré au comité, ressentant moi-même le besoin d'avoir une activité non commerciale. Je ne l'ai jamais regretté: l'ASL a en effet un objectif, et elle fait tout pour l'atteindre. C'est du sérieux, du solide: rien à voir avec une réunion de petits copains qui boivent des verres! J'ai beaucoup apprécié la méthode ASL: pas d'actions spectaculaires, mais un travail de sensibilisation de fond. Cela m'a apporté la satisfaction d'avoir fait avancer une cause.»

Pierre Lehmann, physicien, ancien membre du comité de l'ASL



«A l'époque où j'ai rejoint l'ASL (au début des années quatre-vingt), j'avais

déjà un certain passé dans la lutte pour la protection des eaux. Mon combat principal porte sur la chasse d'eau. La chasse d'eau représente en effet 30 à 40% de la consommation domestique d'eau en Suisse. Or, j'ai toujours trouvé absurde que l'on utilise l'eau pour transporter les excréments. Surtout qu'il existe des méthodes alternatives, comme les toilettes à compost, que j'expérimente avec bonheur depuis vingt ans maintenant: c'est pratique, sans odeur, et économique (pas besoin d'eau). Malheureusement, autant les citoyens que les hommes politiques n'arrivent pas à franchir ce que j'appelle le mur (psychologique) du caca. On préfère construire des réseaux ten-

taculaires d'égouts ainsi que des stations d'épuration, plutôt que prendre le problème à la source. Moi, je me suis toujours intéressé à l'entrée du tuyau plutôt qu'à sa sortie. Ce sont ces idées que j'ai amenées à l'ASL. On s'est entendus sur beaucoup d'aspects, mais j'avoue que je n'ai pas vraiment réussi à faire avancer cette cause au sein de l'association!»

Alain Gagnaire, ingénieur informaticien, membre du comité de l'ASL

«Ma rencontre avec l'ASL a eu lieu à une période où je me disais que je ne pouvais pas rester les mains dans les poches à vivre dans une société que, par ailleurs, je critiquais. Ma motivation était avant tout une motivation de père par rapport au futur de mes enfants. Pourquoi l'eau? Car l'eau est vitale pour moi – je nage d'ailleurs tous les jours. En 1984, je me suis rendu (en béotien) à une rencontre organisée en France par l'ASL, qui cherchait à mettre sur pied un groupe français. Et là, j'ai été véritablement séduit intellectuellement par la manière dont l'ASL abordait les problèmes du Léman. Ça me changeait des méthodes et des discours de certains post-soixante-huitards... Les débuts n'ont toutefois pas été faciles: à cette époque, parler des problèmes du Léman à un élu français vous faisait passer, au mieux, pour un



Photo A. Gagnaire



Photo J. Kaufmann

«rouge». Heureusement, sur notre route, nous avons croisé un homme, Paul Jacquier, le maire d'Yvoire. C'est le premier à nous avoir soutenu et ce soutien a été fondamental pour le groupe français: Paul Jacquier nous a en effet donné une légitimité vis-à-vis des autres élus, ce qui nous a permis de continuer.»

Jean-Pierre Cheneval,
biochimiste, membre
du comité de l'ASL

«Je suis membre de l'ASL depuis 1984, c'est-à-dire depuis mon retour en Suisse. J'y suis entré à la demande de Jean-Bernard Lachavanne (que j'avais invité comme professeur à l'Université du Québec à Montréal), et j'en ai été le secrétaire général de 1984 à 1986. Biochimiste de formation, je dirige actuellement un laboratoire d'analyses médicales. L'ASL me permet de garder le contact avec l'écologie des eaux douces, domaine sur lequel j'ai beaucoup travaillé au Canada. Pour moi, l'ASL est le type même de l'association écologique qui fait un travail d'information scientifique sans parti pris politique. L'écologie est en effet avant tout une science et non un mouvement politique. Il est curieux qu'en Europe, être écologiste signifie être membre ou sympathisant d'un parti politique, alors qu'en toute logique ce terme

devrait s'appliquer à un scientifique spécialisé en écologie, comme le biologiste est spécialiste de la biologie.»

Jean-Christophe Egli,
marchand de grains, membre
du comité de l'ASL

«Pour moi, le lac Léman, c'est un peu ma mère. L'amour du lac, sa beauté, sa transparence – j'ai véritablement une relation charnelle avec le Léman! – motivent définitivement mon engagement au sein de l'ASL, dont j'ai rejoint le comité au milieu des années quatre-vingt. Comme je connais le milieu de la finance, je me suis spécifiquement occupé de la recherche de fonds. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de vendre des mètres de rivières dans le cadre de l'Opération Rivières Propres. A l'origine, l'idée était de vendre des mètres carrés de lac, mais vu que l'action de l'ASL portait sur les rivières, j'ai transformé les mètres carrés en mètres tout court. Mon fils nous a alors donné un précieux coup de main en créant un programme informatique spécial pour produire les fameux certificats de par-rainage. Je crois que l'opération a été un succès, ce qui est très important pour moi: ce n'est en effet pas ma tasse de thé de remonter les rivières pour y effectuer des prélèvements, il fallait donc que je me rende utile autrement...»

Raphaëlle Juge, biologiste,
ancienne vice-présidente,
membre du comité

«A l'époque de la création de l'ASL, j'étais assistante à l'Université de Genève et je travaillais déjà dans le domaine de l'écologie des eaux. C'est Jean-Bernard Lachavanne qui m'a entraînée dans l'aventure de l'ASL. Je garde d'excellents souvenirs des débuts de l'association: les premières années, c'était vraiment artisanal. Nous avions un tout petit local et Jean-Bernard Lachavanne, Joseph Teyssier et moi-même faisons tout, du secrétariat à la recherche de fonds, en passant par le plus passionnant, la conception et la réalisation des actions. Les deux reproches que l'on fait le plus fréquemment aux scientifiques, c'est leur difficulté à communiquer leur savoir et leur tendance à rester dans leur tour d'ivoire. Avec l'ASL, on a appris à vulgariser et, pour faire passer nos messages, on a dû «descendre dans l'arène». Ça me plaît beaucoup de communiquer, trouver le bon moyen pour convaincre les gens. Le tout en essayant de ne pas se prendre trop au sérieux, ce qui est d'autant plus important pour une association à référence scientifique comme la nôtre...»



Hérons garde-bœufs, espèce rarissime sur nos lacs

Photo J.-M. Piret

L'ASL RETROUSSE LES MANCHES... ET GAGNE!

Phosphates: quand l'ASL lave plus blanc...

La suppression des phosphates dans les lessives constitua pour l'ASL une première grande victoire. Retour sur un épisode fondateur.

1^{er} juillet 1986: la loi interdisant les phosphates dans les lessives entre en vigueur en Suisse. Pour l'ASL, c'est un jour symbolique. Après plusieurs années de lutte, elle obtient en effet sa première grande victoire: «Sur le plan politique, cette action demeure aujourd'hui encore l'action phare de l'ASL, affirme Raphaëlle Juge, membre du comité. Nos autres actions visent en effet à faire appliquer les lois existantes; dans le cas des phosphates, la loi n'existait pas, nous avons contribué à sa création.» Le très fort impact médiatique de cette bagarre permit aussi à l'ASL, alors toute jeune, d'augmenter considérablement sa notoriété, ne serait-ce, excusez du peu, qu'auprès du Conseil fédéral qui se fendit tout exprès d'une lettre à l'ASL pour la féliciter de son action!

«En fait, nous nous sommes attaqués à la problématique des phosphates aussitôt après la création de notre association. Pour la bonne raison que le phosphore, en tant qu'engrais pour les algues, participe de façon importante à l'eutrophisation du lac», rappelle Raphaëlle Juge. Le problème, c'est que l'immense majorité des gens l'ignorait alors: «En tant que scientifiques, il était de notre devoir de le faire savoir», poursuit Pierre Ammann, directeur de l'Usine des Cheneviers et ancien vice-président de l'ASL.

C'est ainsi qu'une lutte très dure s'engagea: «Nous devons agir à plusieurs niveaux: d'une part auprès de Berne, où le lobby des lessiviers était très influent, d'autre part auprès des savonniers eux-mêmes», se souvient Pierre Ammann. Face à ces interlocuteurs de poids, la stratégie de l'ASL fut très simple: démontrer, preuves scienti-



Photo Fred Balaudoux

ifiques à l'appui, que leurs arguments ne valaient rien. «Par exemple, lorsqu'ils ont affirmé que les stations d'épuration, en recyclant les eaux usées, pouvaient apporter la solution au problème, nous leur avons fait la démonstration des dysfonctionnements et des lacunes du système d'assainissement.»

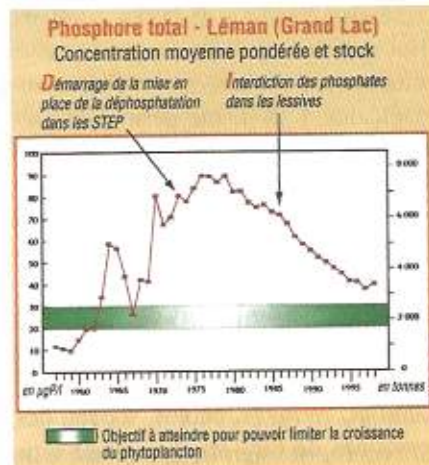
Cette méthode fut également appliquée lorsqu'il s'agit de montrer qu'une lessive sans phosphates pouvait aussi être efficace: «Un petit artisan de Lausanne en avait fabriqué une qui marchait très bien. A ce moment-là, on a installé le doute auprès des savonniers», continue Pierre Amman. Le fameux test de lessives de la Fédération romande des consommatrices (FRC), qui alla dans le même sens, acheva de démontrer la mauvaise foi du lobby de la poudre à lessive.

«Le poids que la FRC avait auprès des consommateurs a beaucoup contribué à cette victoire», insiste Pierre Amman. De fait, la lutte contre les phosphates fut une bagarre commune, l'ASL amenant sa propre pierre à l'édifice, aux côtés d'autres associations concernées par l'environnement. Mais si la victoire fut éclatante en Suisse, ce ne fut pas le cas en France, comme le souligne le Thononnais Guy Barroin, membre du comité: «Sous la pression du mouvement auquel l'ASL a participé, l'Etat a un peu bougé. Au début des années nonante, une conven-

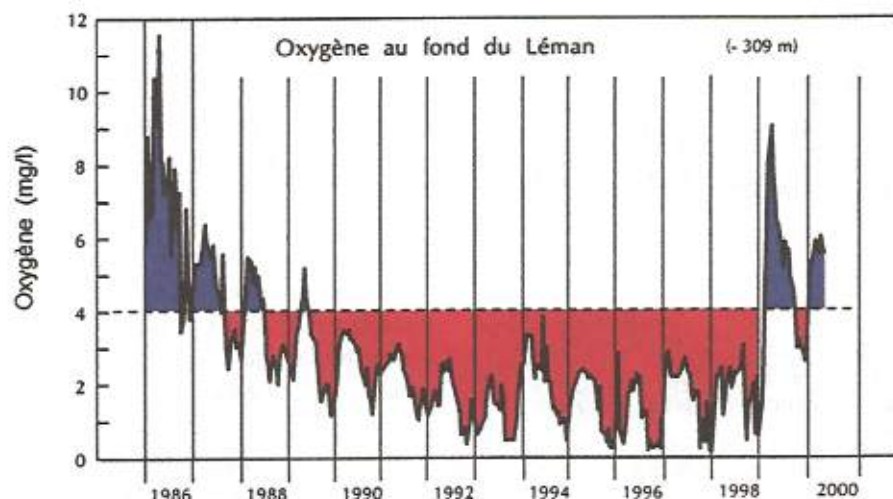
tion – qui n'a donc pas force de loi – a ainsi été signée entre le gouvernement et l'industrie du savon, fixant le taux maximal de phosphates dans les lessives à 20%. Mais son application laisse fortement à désirer. L'autre jour, par exemple, j'ai reçu des pastilles de lessive dans ma boîte aux lettres, qui contenaient plus de 30% de phosphore! Après toute la lutte que j'ai menée au sein de l'ASL, j'ai vraiment l'impression d'être revenu à la case départ...»

Un colloque scientifique pour secouer le cocotier

En 1983, l'ASL, sous le haut patronage du Rectorat et de la Faculté des Sciences de l'Université de Genève ainsi que de la CIPEL, organisa en grandes pompes, avec la collaboration de cette dernière, un colloque au Centre médical universitaire à Genève. D'éminents spécialistes du monde entier se portèrent durant quatre jours au chevet du grand malade (sic!) qu'était alors le Léman et tentèrent non seulement de comprendre les causes et les effets de sa maladie, mais encore de trouver les traitements les plus prometteurs pour hâter sa guérison. Une centaine de participants assurèrent le succès de la manifestation qui fut couronnée par l'adoption d'une résolution priant instamment les autorités de prendre le taureau par les cornes pour que tout soit entrepris des deux côtés de la frontière en faveur de la sauvegarde du lac. Le cocotier ainsi



Encourageant, mais efforts à poursuivre! (La lettre du Léman N° 20, CIPEL, janvier 2000).



Un hiver froid a enfin permis au Léman de respirer à fond! (CIPEL, mai 2000)

secoué n'allait pas tarder à entendre le message et l'état du lac à s'améliorer.

Opération Rivières Propres, ou la sensibilisation par le concret

L'opération phare de ces dix dernières années touche à sa fin. Au-delà de son utilité écologique, elle a surtout été l'occasion d'impliquer concrètement des milliers de personnes.

«Notre idée, c'était de mener une action qui conduirait l'ASL directement sur le terrain, mais en emmenant les gens avec nous, en les impliquant concrètement. C'est la meilleure façon de sensibiliser quelqu'un à la réalité», résume Raphaëlle Juge, membre du comité de l'ASL. De ce point de vue, l'ASL et les différents acteurs de l'ORP peuvent être fiers. En dix ans, pas moins de 3000 bénévoles ont en effet arpenté, mètre par mètre, plusieurs milliers de kilomètres de rivières (lire encadré) dans le but de repérer et inventorier les rejets polluants sauvages et les dépôts de déchets qui empoisonnent les 7000 km de rivières du Bassin lémanique.

«A ses débuts, l'ORP a créé une véritable frénésie de la part du public, se souvient Olivier Goy, coordinateur de l'ORP.

Familles, retraités, écoles, scouts, des personnes de tous les âges et de tous les horizons ont été séduits. Pour certains, il était assez excitant d'aller tra-

quer les tuyaux polluants. Pour d'autres, il s'agissait de découvrir des coins inconnus.»

«Plus motivant qu'un simple "bulletin vert", «didactique», "utile", les bénévoles qui ont participé à l'ORP ne disent pas autre chose. Munis d'un guide, de fiches, d'un kit d'analyse pour mesurer l'acidité de l'eau et sa teneur en phosphates et en nitrates, ils ont parfois essuyé certaines attaques de pierres ou... de chiens pour mener à bien leur mission. Mais c'est grâce à leur précieux travail que les dossiers destinés aux responsables politiques ont pu être constitués tout au long de ces années.



LES RIVIÈRES NE SONT PAS DES ÉGOUTS

Scepticisme au début, félicitations à la fin

«Côté politique justement, cela n'a pas toujours été simple. Lors de son lancement au Comptoir Suisse en 1990, l'ORP a suscité "scepticisme, méfiance, voire opposition"», raconte Jean-Bernard Lachavanne, président de l'ASL. «Il y avait d'une part la crainte de la délation, d'autre part le sentiment que l'ASL n'avait pas à marcher sur les plates-bandes de l'Etat.» Il a donc fallu déployer beaucoup d'énergie pour convaincre qu'il s'agissait non pas de dénoncer, mais de collaborer grâce à des moyens – les bénévoles, l'organisation elle-même – que les pouvoirs publics n'avaient pas. «Les mots clés ont été collaboration et complémentarité», insiste Florence Widmann, coordinatrice à l'ORP.

La mise en pratique de cet état d'esprit a finalement assez vite fait oublier les sentiments du départ. «La plupart du temps, les réactions des pouvoirs publics concernés ont été bonnes», affirme Olivier Goy. Certes, il y a eu quelques couacs, certaines communes faisant comprendre à l'ASL d'aller voir ailleurs si des tuyaux suspects s'y trouvaient... Mais dans l'ensemble, les autorités ont été ravies de pouvoir compter sur l'ORP afin d'être en mesure de respecter la loi. «Pour l'ASL, l'ORP a aussi signifié reconnaissance», relève Gabrielle Chikhi Jans.

Des milliers de kilomètres scrutés

10 ans après son lancement, l'Opération Rivières Propres, c'est:

- 234 rivières étudiées (pour lesquelles un dossier a été constitué), soit 5386 kilomètres, sur les 7000 km visités
- 16 433 tuyaux recensés, dont 5354 rejets plus ou moins polluants, soit 33% du total

Sur ces 5354 rejets:

- 2045 sont «à confirmer» (soit 38%)
- 1300 sont «à forte probabilité» (soit 24%)
- 2009 sont «incontestables» (soit 38%)

Mais 10 ans d'ORP, c'est aussi:

- 6267 dépôts de toute nature : pneus, carcasses de voitures, objets en plastique, machines à laver, etc...
- 760 dossiers envoyés à 415 communes

Enfin, l'ORP c'est:

- 3500 parrains, qui ont financé l'ORP à raison de 25 centimes le mètre de rivière et la grande générosité de la Loterie romande sans qui l'ORP n'aurait jamais pu être réalisée

Les bilans détaillés de l'ORP selon les régions figurent sur le site de l'ASL, www.asleman.ch

Nouvelle phase: vérifier!

Aujourd'hui que l'inventaire des rivières est terminé – ne restent plus que les dossiers valaisans à rédiger – et que la mission «sensibilisation du public» est remplie, l'ORP va rentrer dans une autre phase: «Il s'agit désormais de vérifier si les travaux d'assainissement ont été effectués, surtout dans les cas de pollution incontestable et dans certaines régions, notamment en Valais, et surtout en France où la lenteur administrative n'est un secret pour personne», affirme Raphaëlle Juge. Une tâche qui ne fait sans doute pas peur à Olivier Goy, grand ordonnateur de cette opération titanesque qui a exigé un travail de bénédictin: repérage puis découpage des rivières, distribution du travail aux bénévoles, contrôle et saisie des données, constitution de dossiers, Olivier est intervenu à tous les stades de l'opération. Et dire que lorsqu'il est entré à l'ASL il y a dix ans pour prendre les rênes de l'ORP, il ne pensait pas y rester plus de trois ans...

Opération Léman Rives Propres: c'est reparti!

Déceler les pollutions sauvages parvenant directement dans le Léman, tel est l'objectif de l'Opération Léman Rives

Propres (OLRP), lancée en septembre 1996 dans le sillage de l'Opération Rivières Propres. Désireuse d'associer ses membres plongeurs à l'ORP, la Fédération Suisse des Sports Subaquatiques avait alors proposé ses ser-



vices à l'ASL afin «de compléter les équipes de nettoyage au débouché des rivières.» Des embouchures des rivières aux rives du lac, il n'y avait qu'un pas... l'ORPL était née.

Et c'est par un temps radieux, un jour de septembre 1996, que plusieurs centaines de plongeurs enthousiastes, aidés de navigateurs et de promeneurs, partaient traquer les tuyaux suspects. «Cette journée a connu un succès fou»,

se souvient Florence Widmann, coordinatrice de l'opération avec Rolland Gallier.

Une période de ralentissement s'en est toutefois suivie, faute de plongeurs candidats.

Motiver ses amis plongeurs, c'est désormais la tâche de Jean-Pierre Wolf, bénévole à l'ASL, qui a repris les rênes de l'opération en été 1999. «Je suis en contact avec une cinquantaine de clubs ainsi que des particuliers», explique-t-il. «Nous y allons à petits pas, lentement mais sûrement. Mon meilleur argument pour convaincre les plongeurs, c'est de leur montrer les résultats de l'ORP!»

Jean-Pierre Wolf et les autres participants doivent terminer le travail commencé en 1996. Sur les 357 secteurs à étudier (1 secteur = 500 mètres), il en reste environ la moitié. Quant au bilan en termes de rejets polluants, leur nombre est à ce jour relativement modeste. Cela s'explique par le fait que les rejets sont plus difficiles à repérer sous l'eau (effet de dilution), mais aussi par le fait que les propriétaires

riverains ont un intérêt évident à ce que des eaux usées ne soient pas rejetées à proximité de leur propriété...

Communes: l'information d'abord, la menace si nécessaire

De par leur rôle dans la gestion des eaux, en particulier des eaux usées, les communes ont toujours été au

centre du travail de sensibilisation de l'ASL. Malgré des différences, selon les cantons et le pays, sur le plan de leur autonomie, ce sont en effet elles qui appliquent les lois relatives à l'assainissement des eaux usées. Les informer, mais aussi leur rappeler leurs devoirs quand cela s'avère nécessaire, tels sont les deux niveaux sur lesquels l'ASL agit depuis sa création.

C'est dans l'idée d'informer les communes du bassin lémanique que des Assises communales furent ainsi organisées en 1985 à Montreux et en 1987 à Yvoire, à l'initiative de Claude Haegi, alors maire de Genève. Durant une journée très agréable (balade sur le lac, apéritif, repas), les représentants des communes qui avaient répondu à l'invitation de l'ASL avaient ainsi l'occasion d'en savoir plus sur l'état du Léman, les mesures déjà prises, celles qui restaient à prendre, etc. «On essayait d'aborder des problèmes très concrets, se souvient-on à l'ASL. L'idée était d'informer et de proposer des solutions aux élus, sans chercher à les culpabiliser.»

Changement radical de ton en 1994: en juin de cette année-là, les communes qui n'avaient pas encore raccordé leurs égouts à une station d'épuration – ce qu'elles auraient dû faire légalement depuis sept ans – reçurent une missive assez sèche de l'ASL: en rappelant leurs obligations aux communes, l'association les y menaçait en effet de porter plainte. Comme elle l'expliquait dans un numéro de *Lémaniques* l'année suivante: «Sensibilisation et responsabilisation restent des mots clés, mais vu l'incurie et la négligence criminelle de certaines communes qui n'ont actuellement toujours pas la moindre station d'épuration, l'ASL a décidé d'agir.»

Cette opération «coup de poing» porta ses fruits puisque, devant la bonne volonté des communes concernées de mettre fin à ces situations illégales, l'ASL renonça à ses plaintes. Jean-Pierre Graz, avocat et membre du comité, n'avait-il pas écrit dans le même *Lémaniques*: «Les plaintes les plus efficaces sont souvent celles qu'on ne dépose jamais et

qui restent comme une épée de Damoclès?»

L'ASL INTERPELLE TOUS AZIMUTS... ET CONVAINC!

Votre café, avec ou sans message?

Un joyeux luron en train de se doucher dans sa baignoire débordante; un évier plein de déchets dégoûtants; un homme déversant un produit visiblement douteux dans son lavabo: tels sont les dessins qu'ont découverts, sur leurs sachets de sucre, les clients des bistrotts helvétiques un beau jour de 1989. Tout droit sortis de l'imagination du dessinateur genevois Exem, qui inaugurait là sa première collaboration



Photo R. Biron

avec l'ASL, ces (malheureuses) petites scènes de la vie quotidienne faisaient partie d'une collection de douze dessins porteurs d'un seul message: «L'eau, c'est la vie – Wasser ist Leben».

Distribués à pas moins de 50 millions d'exemplaires entre 1989 et 1991, ces sachets de sucre ont marqué pour l'ASL une façon nouvelle de sensibiliser les gens: «Il s'agissait de toucher un maximum de personnes de manière ludique, agréable et non culpabilisante», raconte Gabrielle Chikhi-Jans, secrétaire générale de l'ASL.

L'idée de cette campagne nationale put se concrétiser grâce à la collaboration des deux producteurs de sucre suisses, la Zuckerfabrik Aarberg et la

Zuckermühle Rapperswil, qui offrirent ce support et distribuèrent les sachets de sucre. Plutôt exceptionnel, non? «Certainement, acquiesce Gabrielle Chikhi-Jans, qui négocia le contrat avec les sucriers. Peut-être que le fait d'être soi-même profondément convaincue par quelque chose – ce qui était mon cas – donne davantage envie aux autres de vous suivre.» Les frais liés à cette opération furent pris en charge par le canton de Genève, «ce qui est à souligner, car Genève donne trop souvent l'impression de ne pas s'intéresser au reste de la Suisse», poursuit notre interlocutrice.

Le succès fut tel – des demandes de sachets affluèrent de collectionneurs et d'enseignants de toutes les régions du pays – que l'action fut prolongée avec l'édition d'un petit document qui reprenait les douze messages des sachets de sucre en les complétant d'une petite explication. Ce matériel fut distribué à 12 500 enseignants du bassin lémanique ainsi qu'à 60 000 ménages.

Encouragée par les commentaires flatteurs qu'elle reçut pour cette campagne, l'ASL la relança en 1996 mais, pour changer un peu, elle choisit les godets de crème comme support. Ce fut donc l'entreprise Cremo qui prit en charge l'opération: 20 millions de godets, illustrés par vingt dessins différents (les douze existants, additionnés de huit inédits), furent ainsi distribués dans toute la Suisse durant l'été 1996, au grand bonheur des «operculophiles».

Si les sucres et la crème sont absorbés depuis longtemps, les dessins d'Exem continuent, quant à eux, leur carrière. A la faveur du lancement de la BD *Les Algues d'Abaddon* (lire article p. 17), ils furent ainsi réimprimés en 1999 sous forme d'affichettes, qui vinrent notamment orner les fameuses colonnes Morris en ville de Genève. Mais Gabrielle Chikhi-Jans ne cache pas son souhait de relancer une campagne basée sur le sucre. Ce dernier possède en effet une qualité assez unique, qui peut fortement aider à rendre un message positif: connaissez-vous quelqu'un qui n'aime vraiment pas le sucre?

«Tous ménages»

Un dépliant «tous ménages» destiné aux habitants du bassin lémanique a été réalisé en 1987 pour promouvoir les idées véhiculées par l'ASL, recruter des membres et convaincre chacun de la nécessité de se grouper pour défendre la qualité des eaux du lac dans l'intérêt de tous.



Dessiné par Pierre Reymond et porté dans pas moins de 500'000 boîtes aux lettres grâce à la générosité de Jean-Pierre Magnin, le «Père Neptune» du Léman contribua largement à élargir la notoriété de l'ASL auprès de la population, au-delà de la sphère trop confidentielle de quelques scientifiques avertis.

Un voilier aux couleurs de l'ASL

Dans la famille promotion de l'ASL, je choisis le spi! L'idée de sponsoring à



l'envers qui émergea un jour de 1986 dans l'esprit de navigateurs chevronnés comme André Joran ne fut malheureusement pas comprise de tous et l'on reprocha à notre association de financer le voilier de course de Carlo Lavizzari! Vu le gouffre qui séparait, on s'en doute, la fortune des deux protagonistes, c'était évidemment du contraire qu'il s'agissait. Le logo de l'ASL flotta donc fièrement, aux yeux de tous, en tête des régates sur les flots bleus du Léman, ce qui fit peut-être jaser mais au moins, on parla enfin de la jeune ASL dans toutes les chaumières!

Des premiers bulletins au site Internet

«Jusqu'ici, il n'existait pas de magazine destiné à un public de non-spécialistes et qui réponde à un certain nombre de préoccupations relatives à l'homme et au milieu aquatique auquel il est lié.» C'est ainsi que Joseph Teyssier, ancien secrétaire général de l'ASL, présentait le premier numéro de *Lémaniques* en décembre 1989. Format et papier magazine, photos couleurs, publicités, ce nouveau trimestriel tranchait, par sa forme, avec les premiers bulletins de l'association, dénommés «ASL-Nouvelles». Publiés entre 1985 et 1989, ils correspondaient à une certaine époque où l'ASL faisait avec ce qu'elle avait pour informer ses membres... Mais *Lémaniques* succédait aussi à *Sauvons le Léman*, une série de trois magazines plutôt luxueux, édités en 1985, 1986 et 1987. Trop chics pour certains, qui ne manquèrent pas de faire remarquer que tant de papier glacé ne correspondait pas vraiment à l'esprit de l'ASL...

Avec *Lémaniques*, l'ASL revenait ainsi aux sources, mais avec suffisamment de moyens pour faire de cette publication un outil attractif d'information, tant pour ses membres que pour ses autres destinataires: communes du bassin lémanique, conseillers nationaux, élus au Grand Conseil et au Conseil municipal. Années de crise obligent, 1992 marqua le retour à une formule plus modeste,

plus sobre aussi, ce que certains membres apprécient encore aujourd'hui, de même que la disparition des publicités. Depuis Joseph Teyssier, premier rédacteur en chef, trois personnes se sont succédé à la tête du trimestriel: Eric Doelker, Gérald Hibon et Raphaëlle Juge, la responsable actuelle.



Lémaniques, c'est branché!

C'est elle qui convoque le comité de rédaction, chargé de déterminer les sujets à traiter et leurs auteurs. Potentiellement, ceux qui signent dans *Lémaniques* ont en tout cas largement augmenté leur lectorat depuis l'été 1998, date de création du site Internet de l'association (www.asleman.ch), sur lequel on trouve notamment tous les *Lémaniques* depuis 1992. C'est à Michel Maillard, membre de l'ASL, que l'on doit le site: «Je l'ai monté lors d'un stage que j'ai effectué à l'ASL comme objecteur de conscience, raconte-t-il aujourd'hui. Il faut le considérer avant tout comme une vitrine, un moyen de faire connaître l'ASL à ceux qui ne la connaissent pas encore.» Présentation de l'association, bilan détaillé de l'Opération Rivières Propres, présentation du lac Léman, nouvelles de l'ASL, dossiers, campagnes de sensibilisation, le site permet de faire le tour de l'ASL, et en musique s'il vous plaît! Petite précision: Michel Maillard est percussionniste à l'Orchestre de la Suisse Romande...

**Informé et se faire voir:
quand l'ASL expose...**

Dans sa préoccupation incessante de mettre l'information relative aux problèmes du Léman à portée de tous, l'ASL a très vite compris l'impact que pouvait avoir une exposition ou, plus simplement, un stand dans une manifestation, par exemple au Salon nautique ou lors des Journées du patrimoine. Deux expositions ont particulièrement marqué sa vie: Balexert en 1981 et le Comptoir Suisse en 1990. La première car elle a permis à l'ASL, tout juste âgée d'un an, de se faire connaître du grand public ; la seconde car c'est à cette occasion qu'a été lancée l'action phare de ces dix dernières années: l'Opération Rivières Propres. «L'exposition de Balexert a au départ été assez mal vue des autorités, se souviennent les membres du «groupe expo», pour la plupart chercheurs à l'Université, tels Eugène Binder et

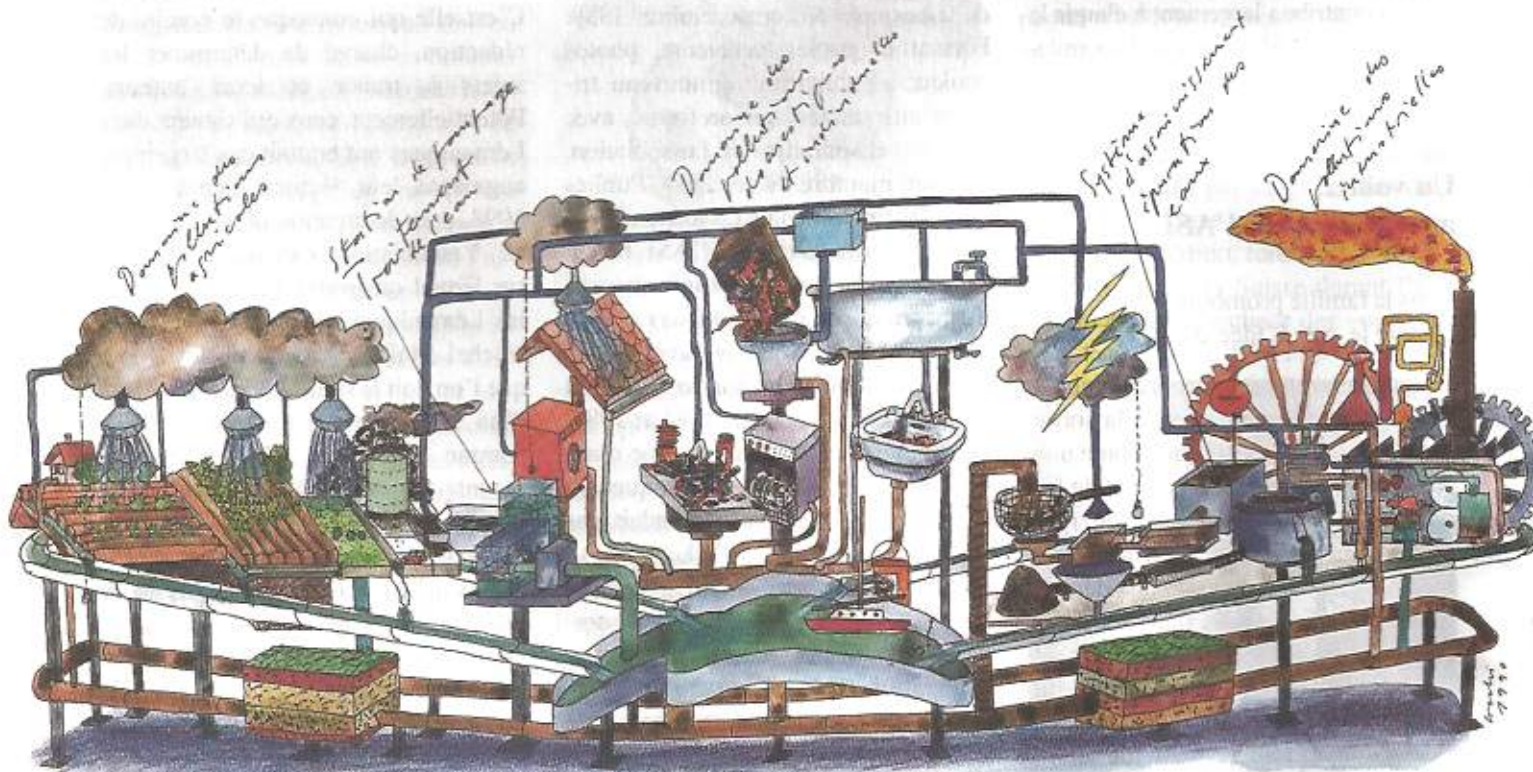


Un logo plutôt pessimiste pour l'expo de 81

Jean-Michel Jaquet, par exemple. Il faut dire que c'était la première fois qu'on révélait au grand public les problèmes de pollution du lac Léman. Ce faisant, on mettait l'Etat devant le constat de son propre échec.» Financée par le Centre Commercial de Balexert, l'exposition «Nous n'avons qu'un Léman» a pu voir le jour grâce à la collaboration d'une agence de communication, Trimedia, qui s'est chargée de vulgariser les informations

fournies par l'ASL. «Je me souviens de débats épiques entre les scientifiques que nous consultions à l'Université et les personnes chargées de la mise en scène de l'exposition. Au nom de la rigueur scientifique, les premiers avaient parfois beaucoup de peine à accepter le processus de vulgarisation, pourtant fort bien négocié par Pierre Ruel. Personnellement, je suis d'avis que si on ne vulgarise pas l'information, le message ne passe pas», témoigne Pierre Ammann, ancien vice-président de l'ASL. A but didactique, l'exposition a d'ailleurs donné lieu à une brochure que beaucoup d'enseignants ont longtemps utilisée pour leurs cours d'écologie aquatique.

Autre époque, autre décor. Nous sommes en 1990 et, pour sa 71^e édition, le Comptoir Suisse, sous la houlette de André Hoefliger, a décidé de mettre le Léman à l'honneur. «Il ne s'agit pas de montrer uniquement un lac bucolique, enchanteur et séduisant. Il s'agit aussi de montrer que ce lac,



*L'eau que nous polluons
c'est l'eau que nous buvons*

La «machine infernale» de la pollution des eaux

Laurent Cocchi, Graphiste, Louvenne

cher au cœur de tous ses riverains et de tous ceux qui vivent le long des cours d'eau qui l'alimentent, doit être l'objet de soins attentifs pour lui rendre et lui conserver sa pleine santé», disait le dépliant accompagnant cette exposition intitulée «Le Léman, un lac propre pour l'an 2000». A la faveur de la scénographie moderne, les modestes panneaux de l'expo de 1981 laissèrent leur place à un décor très esthétique centré autour d'une machine «tingueliguienne», sorte de sculpture animée qui démontrait de manière ludique que «l'eau que nous buvons est l'eau que nous polluons». L'exposition du Pavillon d'honneur, conçue en collaboration avec la CIPEL et le Conseil du Léman entre autres, et financée par le Comptoir Suisse, remporta d'ailleurs le prix du meilleur stand.

Aujourd'hui, il est prévu de prolonger cette démarche didactique par l'édition d'une nouvelle brochure qui reprendrait l'esprit de la brochure de 1981, mais à la sauce «3^e millénaire», par exemple en l'accompagnant d'un CD-Rom interactif. «Nous avons d'ores et déjà reçu le soutien de l'Office fédéral de l'environnement», affirme Raphaëlle Juge. Affaire à suivre, donc...

Entre Tintin et Blake & Mortimer, l'art de séduire les ados

Alors qu'ils participent à l'Opération Rivières Propres (ORP), Lucy et son copain Tom relèvent un taux de phosphates anormalement élevé à la sortie d'un tuyau. C'est ainsi que débute une aventure captivante durant laquelle les deux adolescents vont aller de rencontres en découvertes... fort éloignées de leur mission de départ. Toucher les jeunes – acteurs et décideurs de demain – tel est précisément le but de cette bande dessinée éditée fin 1998 et intitulée *Les Algues d'Abaddon*. «L'idée était de faire prendre conscience aux adolescents du problème de la pollution des eaux de la manière la plus attrayante qui soit», explique Jacqueline Tornay, membre du comité. Le mandat a été confié au



Un suspense intolérable dans Les Algues d'Abaddon

dessinateur Exem, fidèle à l'ASL depuis sa collaboration à la campagne des sachets de sucre (lire article p. 14). La BD, réalisée avec le soutien de la Banque cantonale de Genève et la Fondation Wilsdorf, a ensuite été distribuée à tous les élèves de 8^e année du Cycle d'Orientation à Genève, de même qu'à leurs camarades vaudois et valaisans. Ne manquent aujourd'hui plus que les lycéens de France voisine: «La distribution a commencé. Cette année encore, le stock devrait disparaître», lance Guy Barroin, membre du comité. Signe distinctif de la BD, son petit format, qui permet à tout ado de la glisser dans la poche de son blouson. Mais c'est surtout son scénario qui doit capter l'attention des jeunes: «C'est une BD d'aventures à but didactique, explique Exem. Le côté didactique ne doit toutefois pas apparaître au premier plan; la BD devrait être lue avant tout pour l'histoire qu'elle raconte.» Opération réussie par Exem, qui est parvenu à distiller sans lourdeur tant le message que les actions de l'ASL. Par exemple en plaçant dans telle case une affiche de la campagne «L'eau, c'est la vie», ou dans telle autre une scène rappelant l'ORP. Clairement inspirée de *Tintin* et *Blake & Mortimer* (les amateurs auront sans doute remarqué certains clins d'œil manifestes), la BD a en tout cas procuré beaucoup de plaisir à son auteur: «En tant que dessina-

teur engagé, il faut que je croie à la cause pour laquelle je travaille. J'ai commencé ma collaboration avec l'ASL au hasard d'un concours (*n.d.l.r.* les sachets de sucre) et depuis, je ne cesse de me dire que j'ai eu de la chance, car cela me permet de pouvoir travailler en accord avec mes convictions.» Ce ne sont en tout cas pas les lecteurs des *Algues d'Abaddon* qui s'en plaindront...

La bande dessinée peut être commandée à l'ASL au prix de 7 francs (25 FF).

Ah! les jolies colonies de vacances...

«Tu verras et toucheras les plantes et les animaux cachés sous l'eau; tu prélèveras des échantillons d'eau et de sédiments; tu feras des analyses chimiques et des mesures avec plein d'appareils; tu observeras une vie grouillante au microscope.» Ce ne sont pas les dix commandements, mais les activités beaucoup plus rigolotes pro-



«Odeurs et couleurs», une animation éducative de choc organisée par l'ASL à l'intention de nos futurs décideurs.

posées, parmi d'autres, aux enfants de 12 à 15 ans qui participent aux camps de vacances organisés par l'ASL. En 1991 et 1992, puis en 1999 et 2000, l'association a en effet mis sur pied, en collaboration avec le Service des loisirs, ces semaines intelligentes à Port Choiseul (Versoix). Dans le même esprit mais en version plus courte, l'ASL participe aux «Passports vacances», des activités destinées à rendre les congés des enfants plus captivants. C'est le groupe vaudois qui a inauguré la formule dès 1993 à Lausanne et Morges, avec des sorties d'une journée sur le thème de l'eau: prélèvement d'échantillons dans des rivières ou des étangs, visite de stations d'épuration, etc. Genève et Gland ont suivi, avec des journées «découverte» autour des rivières destinées aux 10-16 ans. Munis de leur kits, plusieurs dizaines d'enfants ont ainsi pu traquer les rejets polluants durant leurs vacances d'été. Apprendre en s'amusant, n'est-ce pas la meilleure façon d'apprendre?

L'ASL, ÇA VOUS DIT QUELQUE CHOSE ?

Philippe Roch,
directeur de l'Office fédéral
de l'environnement, des forêts
et du paysage

«L'ASL me fait penser à l'eau, à la vie, à un bon équilibre entre compétence scientifique et action politique. Et bien sûr, à la personnalité de Jean-Bernard Lachavanne. Comme le WWF, l'ASL est une organisation non gouvernementale (ONG). Même si son action n'est pas planétaire, sa respectabilité est la même. Elle s'occupe tout simplement d'un domaine particulier – la protection des eaux –, dans une région spécifique, le bassin lémanique. Malgré le caractère local et spécialisé de son activité, l'ASL a su, par son style et son ouverture, se faire connaître au-delà des rives du Léman. En Suisse alémanique par exemple, où certaines campagnes en faveur de l'eau sont encore dans toutes les mémoires. Je pense ici aux slogans publiés, avec

l'aide de l'industrie concernée, sur les sachets de sucre. Dans le monde entier, mais même en Suisse où l'eau est abondante, l'eau douce est menacée par les pollutions, par le gaspillage, par la destruction des écosystèmes et par les changements climatiques. Il faudra encore beaucoup d'engagement et beaucoup de courage pour que les générations futures puissent disposer d'eau propre et abondante. Il y a donc un avenir certain pour l'ASL!»

**Laurence Deonna, reporter
et écrivain, Genève**

«Les sigles, je les confonds tous. Mais si vous me dites "Association pour la Sauvegarde du Léman", là ça me dit quelque chose. Son objectif – un lac propre – me paraît essentiel. Je suis née au bord du lac et je l'ai vu changer, se salir au fil des années. Depuis, j'ai l'impression qu'un gros travail de réhabilitation a été effectué. Le fait que l'ASL soit une association transfrontalière me paraît également fondamental, car la pollution ne connaît pas les frontières.»

Jean-Claude Mermoud,
conseiller d'Etat vaudois
chargé de la sécurité
et de l'environnement

«Je connais l'ASL à double titre: en tant que membre de la CIPEL, j'entends régulièrement parler de ses travaux, au demeurant fort utiles. Et en tant que conseiller d'Etat: à ce titre, je dois avouer que je ne pense que du bien de l'ASL. Parfois, les relations sont en effet tendues avec certaines associations, le dialogue est difficile. Rien de tel avec l'ASL, qui est pour moi avant tout une force de proposition.»

**Nadia Thalmann, directrice
de MIRALab, laboratoire
de recherche en réalité virtuelle,
Université de Genève**

«J'ai déjà entendu parler de l'ASL et je me dis que les techniques de simulation avec lesquelles je travaille depuis



maintenant vingt ans pourraient être très utiles pour des causes telles que la protection de l'environnement. Imaginez par exemple qu'on simule un nageur dans le lac Léman dans vingt ans, cinquante ans, cent ans, en fonction de données déterminant le taux de pollution futur (comportement individuel, systèmes d'assainissement, utilisation de produits chimiques, etc.). Ce serait une façon formidable et très concrète de sensibiliser les gens à cette problématique. Actuellement, je travaille sur beaucoup de projets notamment dans le domaine de la culture, mais je n'ai encore jamais été sollicitée pour des travaux concernant l'environnement. Moi qui adore la nature, ça m'intéresserait en tout cas énormément de le faire.»

Charles-André Ramseier,
directeur de
l'Office du tourisme vaudois

«Je reçois régulièrement le *Lémaniques*, ce qui me permet de me tenir au courant du travail remarquable effectué par l'ASL. Il est clair que pour promouvoir la "Lake Geneva Region" à l'étranger, un lac propre constitue un atout essentiel. Les thèmes de l'environnement et de la qualité de vie sont en effet de plus en plus importants dans le domaine de la promotion touristique. Pour nous, le travail de l'ASL est donc plus que jamais utile.»

**Alain Foehn, 13 ans,
collégien au Cycle d'orientation
de Genève**

«J'ai découvert l'ASL en surfant sur Internet. En outre, mon petit frère a participé à l'Opération Rivières Propres. En dehors de mes études, je me consacre à mon journal, *Le Petit Savant*, qui a pour thème les animaux et la nature. Actuellement, je suis en train de vendre le cinquième numéro, et je redistribue 75% du produit de la vente à des associations qui s'occupent de la protection des animaux, de la flore, ou de l'environnement. Cette année, j'ai ainsi versé de l'argent à l'ASL. Je ne suis pas encore membre, mais si l'ASL a besoin de bénévoles, je suis à sa disposition!»

**Elisabeth Sola, enseignante
au Cycle d'orientation
de Martigny**

«En Valais, les élèves sont sensibilisés à la thématique de la protection de l'environnement durant l'école primaire. Lorsque nous les retrouvons au Cycle d'orientation, on sent très bien qu'un travail de fond a été fait. Les élèves sont de plus en plus ouverts, curieux et intéressés par les thèmes liés à l'écologie. Au Cycle d'orientation, l'écologie n'est pas formellement inscrite au programme, mais le thème peut être abordé à l'occasion. Cela dépend aussi beaucoup de la sensibilité des enseignants eux-mêmes. En Valais, nous avons plein de belles rivières, que les élèves visitent fréquemment lors des courses d'école. Nous sommes persuadés que ces cours d'eau sont purs, mais peut-être nous trompons-nous... Il serait bon d'organiser, dans le cadre de l'instruction publique, des journées à thème sur l'eau. Je suis certaine qu'une association comme l'ASL pourrait nous prêter main-forte!»

**Philippe Villard,
vigneron-encaveur
à Anières (GE)**

«J'ai déjà eu l'occasion de lire les publications de l'ASL, dont je com-

prends fort bien le combat. Chez les vignerons aussi, on a assisté à une prise de conscience que l'environnement est fragile et que certains gestes peuvent lui être néfastes. C'est ainsi que, depuis une dizaine d'années maintenant, la viticulture suisse a progressivement passé en production intégrée. Cette méthode de culture restreint fortement l'usage de produits de synthèse, par exemple en privilégiant des matières telles que le compost de marc de raisin. De même, sur le plan de l'entretien du sol, on fait appel à des méthodes douces (par exemple laisser pousser l'herbe) qui maintiennent son taux de fertilité, de manière à éviter le plus possible le recours aux engrais chimiques. Actuellement, la production intégrée est devenue le mode de culture standard de la viticulture suisse. Personnellement, je la pratique



complètement depuis 1993. Le vin est toujours aussi bon, ça ne coûte pas plus cher, et je prépare un avenir meilleur pour mes enfants.»

**Annie Gagneux, taxiwoman et
ambulancière, maire d'Abondance
(Haute-Savoie)**

«Je suis en plein dans une actualité qui a un lien évident avec les actions de

l'ASL: le projet de station d'épuration qui desservira Abondance, mais aussi les villages voisins de Chapelle-d'Abondance et de Châtel, est enfin lancé! La station devrait être opérationnelle d'ici fin 2004. En attendant, je garde un œil attentif sur les nouvelles constructions individuelles, qui sont tenues d'installer leur propre système d'assainissement. Avec la nouvelle station, notre rivière la Dranse, qui se jette dans le Léman, cessera d'amener avec elle les résidus des fosses septiques... Je constate que, pour sensibiliser les gens à la problématique de la pollution de l'eau et pour faire aboutir des projets, il faut du temps. Mais à force de débats (auxquels l'ASL a déjà participé), à force d'information, à force d'actions – nous faisons notre propre «opération rivière propre» chaque printemps en nettoyant les rives de la Dranse – nous allons y arriver!»

**Eric Jacquier, pêcheur
professionnel,
Lugrin (Evian)**

«Je pense que, sans l'action de l'ASL, le lac serait probablement un dépôt. Or, pour les pêcheurs, l'état sanitaire du Léman est très important, notamment pour la qualité de la reproduction des poissons. Un signe, ces dernières années, c'est le retour des brochets et des ablettes, espèces qui avaient disparu et qui, à la faveur de l'amélioration de l'état du Léman, ont recommencé à se reproduire naturellement. Cela dit, il faut s'entendre sur le terme de «lac propre». Le tout, ce n'est pas d'avoir un lac propre, mais un lac équilibré: il ne faut pas en effet tomber dans l'excès qui consiste à bannir du Léman tous les déchets naturels (par exemple les viscères de poisson), car ceux-ci sont nécessaires à l'équilibre du lac. Un lac trop propre peut présenter des carences sur le plan des besoins nutritionnels des poissons, ce qui a une influence négative sur la qualité de leur reproduction. Le tout est donc de trouver le juste milieu.»

L'ASL fête ses 20 ans
le 8 septembre 2000
en pleine rade de Genève
aux Bains des Pâquis
30, quai du Mont-Blanc

IMPRESSUM

LEMANIQUES
Journal trimestriel de l'Association
pour la Sauvegarde du Léman (ASL)
Responsable de la Rédaction:
Raphaëlle Juge
Tél: 41 22 / 705 71 03
Juge@LEBA.unige.ch
Secrétariat général:
Gabrielle Chikhi - Jans
Rue des Cordiers 2, CH-1207 Genève
Tél: 41 22 / 736 86 20 Fax: 41 22 / 736 86 82
Sur Internet: www.aslemun.ch
E-mail: asl@worldcom.ch
Adhésion à l'ASL et dons:
CCP 12-15316-0
Tirage : 12000 exemplaires
(papier recyclé sans chlore)
Impression: Atar Roto Presse SA
Ce numéro spécial a été réalisé
par Annick Jeanmairet avec la
collaboration de Raphaëlle Juge

Venez faire la fête avec nous
accompagnés de vos amis

PROGRAMME ÉVOLUTIF

Dès 19 h 30

Apéritif sur la jetée
Musique et brèves allocutions mais qui resteront dans toutes
les mémoires
Parmi les intervenants:
M. Philippe Roch, directeur de l'Office fédéral de
l'environnement, des forêts et du paysage
M. Robert Cramer, conseiller d'État
M. Jean-Bernard Lachavanne,
président de l'ASL

Dès 21 h

Prise d'assaut des Bains des Pâquis
Au menu: filet mignon aux bolets, légumes nouveaux, riz
sauvage, dessert.
Le tout arrosé d'animations diverses: jongleur, mime, chanteur...
Pour digérer: orchestre et danse jusque tard dans la nuit
Pour couvrir une partie des frais, nous vous demandons une
contribution modeste de Fr. s. 20.- qui englobe le repas, les
boissons, le café, et les animations !!!



A retourner impérativement avant le 21 août 2000

ASL, 2, rue des Cordiers, 1207 Genève, fax 022/736 86 82 email: asl@worldcom.ch

INSCRIPTION POUR LA FÊTE DU 8 SEPTEMBRE 2000

Participation aux frais Fr. s. 20.- par personne

Nombre de personnes:

Nom/prénom:

Adresse:

NP/localité:

Tél.:

Signature:

Vous êtes disponible pour nous donner
un coup de main? !

Cochez la rubrique correspondante:

- | | |
|-------------------------------------|------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> décoration | <input type="checkbox"/> animation |
| <input type="checkbox"/> permanence | <input type="checkbox"/> autre |